



**HAL**  
open science

## Mater Deum et Isis

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Mater Deum et Isis. Pallas. Revue d'études antiques, 2010, 84, pp.265 - 284.  
hal-01817195

**HAL Id: hal-01817195**

**<https://hal.science/hal-01817195v1>**

Submitted on 22 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mater Deum et Isis

Laurent BRICAULT

Université de Toulouse II-Le Mirail

La brillante démonstration offerte par Valentino Gasparini dans ce même volume apporte un éclairage supplémentaire à l'intéressante question des liens ayant existé en Italie, mais aussi dans les provinces impériales d'Occident, entre Isis et Magna Mater. Ces dernières années, plusieurs documents épigraphiques et archéologiques sont venus enrichir le dossier. Le dernier en date, publié en 2007, nous vient d'*Aquae Granni*, l'actuelle Aix-la-Chapelle (fig. 1). Sur un bloc de grès brisé en quatre fragments jointifs découvert en 1974 dans la Buchkremerstrasse n°1a, lors de la reconstruction d'un ensemble thermal appelé « Zur Königin von Ungarn », on lit l'inscription suivante, presque complète<sup>1</sup> : *Numinibus I divor(um) Aug(ustorum) in I honorem domus I [d]ivinae Iul(ia) Tiberina Q(uinti) Iul(ii) II [Fl?]avi uxo(r) (centurionis) ll[e]g(ionis) XX Val(eriae) Vic(tricis) aedes Matri d[eu]m et Isidi ex voto I de [s(ua) p(ecunia) f(ecit) vel ref(ecit) ?] s(olvit) l(ibens) m(erito)*. «Aux numina des divins Augustes, en l'honneur de la maison divine, Iulia Tiberina, épouse de Quintus Iulius [Fl ?]avius, centurion de la xx<sup>e</sup> légion *Valeria Victrix*, [a fait élever ? / restaurer ?] à ses [frais ?] les temples (*aedes*) pour la Mère des dieux et Isis, en accomplissement d'un vœu, et s'est acquittée (de celui-ci) de bon gré et à juste titre.»

La localisation de la trouvaille semble indiquer, si la pierre n'a pas été transportée depuis son lieu d'origine jusqu'à son lieu de découverte, que l'inscription et les bâtiments qu'elle mentionne ont pu se trouver dans l'enceinte ou à proximité des Büchelthermen, un des deux grands ensembles de bains de la ville antique<sup>2</sup> construits par les troupes romaines à partir de 80 p.C. Avec le temple d'Apollon Grannus<sup>3</sup>, les thermes formèrent un important centre médical, dans l'enceinte duquel stationnaient d'ailleurs les légionnaires. Au sein de cet ensemble ont dû s'élever d'autres bâtiments religieux, tel les deux *aedes* révélées par l'inscription (fig. 2). La forme accusative *aedes* implique un pluriel<sup>4</sup>, ce qui semble signifier qu'à *Aquae Granni*,

1 Schaub, 2007 (ph) (*AE*, 2006, 864); *RICIS* Suppl. II 610/0301.

2 Hugot, 1963; Hugot, 1982, p. 115-173; Koch, 1992-1993; Keller, 2004.

3 Qui n'a pas encore été retrouvé; cf. Horn 1987, p. 325-329.

4 Boyancé, 1940, qui cite (p. 64) Servius, *In Aen.* II, 487 : *Aedem autem numero singulari de templo tantum dicimus; plurali ut (et?) de domibus et de templis*. Au singulier, nous n'employons *aedes* que pour un temple; au pluriel, pour des maisons comme des temples.

chaque déesse possède son propre édifice cultuel, tous deux étant très probablement bâtis sur le même espace sacré. La longueur de la lacune, au milieu de la dernière ligne, invite à restituer une formule simple comme *de [s(ua) p(ecunia)?]* ainsi que l'a proposé l'*ed. pr.*, ou à intégrer une forme verbale du type *de [s(ua) p(ecunia) f(ecit) vel reff(ecit)?]*.

La datation de l'inscription pose problème<sup>6</sup>, malgré les divers éléments du texte susceptibles d'être pris en compte.

La plus ancienne attestation épigraphique de la formule *in honorem domus divinae*, fréquente aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, est toutefois datée de 33 p.C.<sup>7</sup>, ce qui peut fournir au mieux un *terminus post quem*.

Le centurion nommé dans l'inscription est attaché à la XX<sup>e</sup> légion *Valeria Victrix*. Après avoir séjourné en Germanie, à l'*oppidum Ubiorum* (Cologne) puis à *Novaesium* (Neuss), entre 9 et 43 p.C., cette XX<sup>e</sup> légion participe à la conquête de la Bretagne sous Claude<sup>8</sup>. À partir de 88 p.C., elle est cantonnée à *Castra Deva* (Chester). L'attribution des épithètes *Valeria* et *Victrix* s'opère au cours du I<sup>er</sup> siècle p.C., à des dates abondamment discutées<sup>9</sup>, mais finalement non établies.

Le rédacteur de la notice de l'*AE* a proposé de rapprocher ce Quintus Iulius [Fl?]*avius*<sup>10</sup> d'un centurion de la *legio I Minervia*, connu non seulement à Cologne<sup>11</sup>, mais aussi à Bonn<sup>12</sup>, aux II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p.C. Si ce rapprochement est inexact, notre personnage n'est pas connu par ailleurs. La présence à *Aquae Granni* de son épouse peut dater soit de la période où la XX<sup>e</sup> *Valeria Victrix* séjourne en Germanie, soit entre 9 et 43 p.C., soit de l'époque où elle se trouve en Bretagne, c'est-à-dire après 43 p.C. Rien ne permet toutefois de choisir entre les deux, puisque nous ignorons pour quelle raison Iulia Tiberina (et peut-être lui-même) s'y trouve. S'il s'agit bien du même personnage, ce qui est loin d'être assuré, son appartenance à deux légions différentes mérite réflexion. On pourrait alors imaginer que le centurion et son épouse se sont rendus à *Aquae Granni* après l'annonce du transfert du légionnaire de la I<sup>ère</sup> *Minervia* à la XX<sup>e</sup> *Valeria Victrix*, mais avant qu'ils ne se rendent en Bretagne, et qu'ils y aient fait un vœu à l'origine de l'acte d'évergétisme rappelé par l'inscription ; ou bien considérer que lui seul partit en Bretagne, laissant son épouse et ses éventuels enfants en Germanie, où ils ont pu avoir des attaches, comme l'envisage, par pure hypothèse, A. Schaub<sup>13</sup>. Iulia Tiberina aurait alors pu faire un vœu de protection pour son époux, demandant à Isis et à la Mère des dieux de veiller sur lui. La suite de cette enquête montrera combien une telle hypothèse est plausible. Mais ceci ne nous éclaire pas davantage sur la date de la dédicace.

5 Guido, 2009, p. 644, lit, à la dernière ligne, *d[e s]u[a pecunia restituit? l(ibens)] merito*. La pierre porte clairement *DE --- S L M*.

6 Guido, 2009.

7 *AE*, 1978, 295. Cf. Raepsaet-Charlier, 1975 et 1993 ; Fishwick, 1991, p. 423-435 ; Guido, 2009, p. 645-648.

8 Keppie, 2000 ; Malone, 2006.

9 Guido, 2009, p. 648-650.

10 *[.]avi ed. pr.*, *[Fl?]*avi AE**, 2006, 864 ; Guido, 2009 ne discute pas de l'identité de ce personnage.

11 *CIL* XIII 8172.

12 *AE*, 1930, 23.

13 Schaub, 2007.

La date de cette inscription ne peut donc guère être précisée avec un tant soit peu de certitude<sup>14</sup>. En l'état actuel de nos connaissances, la dédicace peut se rapporter soit à une construction, soit à une restauration, soit à une reconstruction, selon la datation retenue. Je n'en privilégierai *a priori* aucune.

La (re)fondation de deux *aedes* distinctes pour Magna Mater et Isis au sein du même complexe cultuel se retrouve non loin de là, dans la capitale de la Germanie Supérieure, *Mogontiacum*. Les vestiges de ce sanctuaire furent mis au jour et dégagés à la fin de 1999 lors de travaux visant à réaliser une galerie marchande dans le centre-ville de Mayence<sup>15</sup>. Le complexe cultuel se présente comme un espace composite enclos de murs d'enceinte (fig. 3). Un bâtiment de plusieurs pièces, dont deux, identiques et rectangulaires, correspondaient aux temples proprement dits, un local pour déposer les offrandes, une fontaine, une cour intérieure avec plusieurs foyers, trois autels composent cet ensemble que jouxtaient deux pièces charpentées. L'édifice principal a été plusieurs fois remanié, parfois de fond en comble, deux siècles durant. Le sanctuaire originel fut construit au cours du dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle p.C. sur un terrain vierge bordant la voie romaine menant du camp légionnaire au pont franchissant le Rhin. Sur les briques ayant servi à la construction, on peut lire les sceaux des légions cantonnées à Mayence, la XXII<sup>e</sup> *Primigenia*, la I<sup>re</sup> *Adiutrix* et la IV<sup>e</sup> *Macedonica*<sup>16</sup>. Cette dernière ayant été dissoute par Vespasien en 70<sup>17</sup>, les premières briques du sanctuaire furent donc employées pour sa construction en 69/70 p.C.

L'identité des maîtresses du lieu est livrée par plusieurs inscriptions retrouvées sur le site. Deux sont identiques, au nom de la divinité près, ce qui confirme ce que l'archéologie pouvait laisser entrevoir. Les deux temples furent dédiés en même temps, probablement par les mêmes personnes. Les deux inscriptions jumelles furent gravées sur deux pierres en calcaire lorrain en forme de *tabula ansata*. Le texte de l'une d'entre elles est le suivant : *Pro salute Augustorum / s(enatus) p(opuli)q(ue) R(omani) et exercitus / Matri Magnae Claudia Aug(usti) l(iberta) Icmas / et Vitulus Caes(aris) (servus) sacer(dote) Cla(udio) Attico li(berto)*.<sup>18</sup> "Pour le salut des Augustes, du sénat et du peuple romain, et de l'armée, à la Mater Magna, Claudia Icmas, affranchie impériale et Vitulus, esclave impérial (ont dédié ceci), lors de la prêtrise de Claudius Atticus (lui-même) affranchi."

La dédicante et le prêtre sont des affranchis de Claude ou de Néron, les Augustes sont Vespasien et ses fils. Le sanctuaire fut donc dédié entre 69 et 79 p.C. Sept autres inscriptions,

14 II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle p. C pour Schaub, 2007 (*AE*), avant 43 p.C. pour Guido, 2009.

15 Haase, 2004, p. 115-121 ; Witteyer, 2004.

16 Witteyer, 2004, p. 28-29, fig. 4 p. 28.

17 Gomez-Pantoja, 2000, p. 115 ; Matijević, 2009, p. 74.

18 *RICIS* Suppl. I 609/0502. La deuxième dédicace donne : *Pro salute Augustorum et / s(enatus) p(opuli)q(ue) R(omani) et exercitus / Isidi Pantheae Claudia Aug(usti) l(iberta) Icmas / et Vitulus Caes(aris) (servus) sacer(dote) Claud(io) Attico lib(erto)* (= *RICIS* Suppl. I 609/0503). L'épiclèse *panthea* attribuée à Isis n'était attestée jusqu'à présent que par une seule inscription en provenance de la Bétique, datée du II<sup>e</sup> siècle p.C. par ses éditeurs ; cf. Beltrán Fortes et Atencia Páez, 1996, p. 184 et pl. III (*HEp* 7 [1997], 292) ; *CIL* II<sup>2</sup> 5, 575 ; *RICIS* 602/0701.

dont trois livrent le nom d'Isis, ont été retrouvées dans le sanctuaire<sup>19</sup> et indiquent que celui-ci fut en activité au moins jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Cette situation présentant deux *aedes* jumelles au sein d'un même sanctuaire se comprend dans le cadre d'une fondation culturelle que l'on peut imaginer quasiment *ex nihilo*. L'enquête menée par V. Gasparini fait apparaître un autre cas de figure, celui d'une préexistence du culte de l'une ou l'autre déesse. Dans le cas d'*Herculaneum*, c'est Isis qui se voit certainement attribuer un lieu de culte dans l'enceinte du sanctuaire de Magna Mater, lors de la restauration de ce dernier par Vespasien. On peut en théorie concevoir la réciproque, Magna Mater venant s'installer dans un espace consacré à Isis, mais aucun document, à ma connaissance, ne vient la confirmer pour le moment. Il semble par ailleurs difficile de déduire avec assurance quelque information que ce soit de l'ordre dans lequel sont nommées les deux déesses lorsqu'elles le sont dans la même inscription. Sur les sept cas assurés, Magna Mater est nommée la première à cinq reprises, Isis à deux reprises. Mais ces chiffres bruts méritent d'être affinés comme on va le voir.

Il resterait une dernière situation à envisager, celle où les deux déesses partageraient le même temple. C'est ce que pourrait laisser supposer une inscription de Gaule Transpadane, découverte au XVI<sup>e</sup> siècle à Malcesine, sur la rive orientale du lac de Garde: *Matri deum et Isid(i) / G. Menatius G(aii) filius / Fab(ia tribu) Severus fanum refelcit et pronaum de suo felicit ex voto*. "À la Mère des dieux et à Isis, Gaius Menatius Severus<sup>20</sup>, fils de Gaius, de la tribu Fabia, a restauré le temple et élevé le pronaos à ses frais en accomplissement d'un vœu<sup>21</sup>." Le texte est daté du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle p.C.

Alfredo Buonopane<sup>22</sup> a proposé d'attribuer ce texte à la cité d'Arco qui, comme Malcesine, fit partie du territoire de la colonie de *Brixia*<sup>23</sup>, en le rapprochant d'une autre dédicace, retrouvée en 1757 au pied du Mont Brione<sup>24</sup>. Celle-ci se lisait sur une pierre, brisée à droite. Le *CIL*, suivi par M. J. Vermaseren dans son *CCCA*, donne le texte suivant: *Matri deum / Numisius Her[mes] / Numisiae Tyches [et] / Numisi Primi Herm[...]* // *fanum ampliavi[t]*. Considérant la cassure de la pierre et dans un souci d'éliminer la forme singulière des matronyme et patronyme des dédicants, J. Zajac<sup>25</sup> a proposé une autre lecture qui suppose de plus grandes lacunes en fin de lignes, ce qu'il n'est pas possible de vérifier, la pierre ayant disparu. Toutefois, le texte restitué qu'il suggère est intéressant: *Matri deum [magnae] / Numisius Her[mes pro sal(ute)] / Numisiae Tyches [uxoris et] / Numisi(i) Primi Herm[etis fili(i)] // fanum ampliavi[t et ---]*. Sans chercher à discuter le bien fondé des restitutions proposées pour les lignes 2 à 5, acceptables au demeurant, c'est l'idée même de lignes plus longues qui retiendra mon

19 *RICISuppl.* I 610/0301 et 0304-0309, auxquelles il faut ajouter 34 tablettes de défexion découvertes dans la fosse aux offrandes. Elles datent de la fin du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle p.C. Cf. Blänsdorf, 2004; Blänsdorf, 2005a-c; Blänsdorf, 2006; Blänsdorf, 2008; Blänsdorf, 2010; Blänsdorf, à paraître.

20 Sans doute un personnage relativement riche, comme en témoigne cette manifestation d'évergésie religieuse; cf. Cavalieri Manasse, 1997, p. 111.

21 *CIL* V 4007; *RICIS* 515/0901.

22 *Suppl. It.* 11, 1993, p. 179-180; Buonopane, 1997, p. 19 n. 36.

23 Franzoni, 1987, p. 83.

24 *CIL* V 4985; Vermaseren, 1978, p. 102, n° 253; *Inscr. It.* X, 5, 1058.

25 Zajac, 1987, p. 300; A. Garzetti, *Suppl. It.* 8, 1991, p. 181.

attention. Je me demande dans quelle mesure il ne serait pas tout aussi pertinent de restituer, sur la première ligne *Matri deum [et Isidi]* plutôt que *Matri deum [magnae]*. Dès lors, le *fanum* agrandi, sous réserve d'autres travaux éventuels mentionnés en fin de cinquième ligne, aurait été celui non de la seule Mère des dieux comme on l'a pensé jusqu'à présent, mais de la Mère des dieux et d'Isis.

Si les deux inscriptions proviennent du même sanctuaire, ce qui est plausible, l'acceptation ou non de ce complément peut amener deux déductions différentes. Soit le nom de la seule Mère des dieux figurait sur la dédicace de l'affranchi Numisius Hermes, et il semble alors possible de retrouver dans ce cas le schéma révélé pour *Herculaneum*: un *fanum*, ici sans doute de taille fort modeste, dédié initialement à Magna Mater, agrandi à plusieurs reprises et au sein duquel Isis aura pris place, selon des modalités qui nous échappent concrètement. Soit le nom des deux divinités figurait bien sur les deux dédicaces, et dans ce cas rien ne s'oppose alors à ce qu'elles se soient partagé cet espace sacré dès sa fondation. Le culte perdurant, aménagements et agrandissements auront été nécessaires, comme à *Mogontiacum*, voire à *Aquae Granni*. Ces évolutions architecturales furent le fait de dédicants privés.

Des quatre situations que je viens d'évoquer se dégage une double réalité. D'une part, Magna Mater et Isis sont très probablement vénérées à chaque fois dans le même sanctuaire : lorsqu'il s'agit d'une fondation *a solo*, elles le sont au sein d'*aedes* jumelles ; lorsqu'un sanctuaire préexiste, il est, au moins dans le cas d'*Herculaneum*, propriété de Magna Mater et c'est Isis qui s'y voit attribuer un espace cultuel qui lui est propre, un temple dans le cas présent, mais peut-être un simple autel ailleurs. D'autre part, à *Herculaneum* comme à *Mogontiacum*, cette cohabitation s'opère lors du principat de Vespasien, sans doute dès les premières années de celui-ci. Pour *Aquae Granni* et Arco, on ne peut que supposer qu'il a pu en être de même.

Plusieurs autres documents peuvent être versés au dossier. Trois au moins concernent des *sacerdotes*. Le premier vient de *Falerii Novi*, l'actuelle Civita Castellana en Étrurie<sup>26</sup>. Il concerne un acte d'évergétisme dû à un certain Caius Iulius Severus, un personnage important du municipes qui a gravi les différents échelons du cursus municipal, mais qui, dans le cas présent, met en avant sa charge de *sacerdos Isidis et Matris deum*, sans doute parce que le portique qu'il fait relever à ses frais appartient au sanctuaire dont il est le prêtre<sup>27</sup>. Le texte dit ceci : *C. Iulius C(aii) fil(ius) Hór(atia tribu) Sevérus, I sacerd(os) Isid(is) et Matr(is) deum, I quæst(or) alim(entorum) Cæsar(is), quæst(or) r(ei) p(ublicae), cür(ator) iuv(enum), I IIIIvir aed(ilis), IIIIvir i(ure) d(icundo), IIIIvir quinq(uennalis). // Hic ob honorem aedilitat(is) hanc [po]rticum vetustate dilapsam I [refecit], in quam inpend(it) mensusris I... (sestertium) XXVIIIICC n(ummos) d(ono) d(edit).* "Caius Iulius Severus, fils de Caius, de la tribu Horatia, prêtre d'Isis et de la Mère des dieux, questeur de l'institution alimentaire impériale, questeur de la communauté, commissaire à la jeunesse, quattuorvir édile, quattuorvir investi des pouvoirs judiciaires, quattuorvir quinquennal, pour faire honneur à sa charge d'édile, a remonté ici ce portique ruiné par les ans pour lequel il a dépensé la somme de 29 300 sesterces, qu'il a offerte comme don."

26 CIL XI 3123 ; RICIS 511/0401.

27 C'est ce que pense également Malaise, 1972b, p. 240-241.

La mention d'un tel cursus invite à dater cette inscription de la fin du 1<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle p.C.<sup>28</sup>. Cette double prêtrise, si on la rapproche des documents évoqués *supra*, suggère que les deux divinités ont pu, à cette date, partager également le même sanctuaire dans ce municpe falisque situé à moins de 60 km de Rome. Mais rien ne permet toutefois de l'affirmer. L'existence d'un tel sacerdoce à *Falerii* avait conduit Eugen Bormann, dans le *CIL*<sup>29</sup>, à restituer le nom de la Mère des dieux dans une autre inscription sensée être de même provenance. Sur la partie gauche d'une plaque en marbre brisée qui se trouvait sur la face antérieure d'un édicule, on lisait : *Isidi / C. Metilius Sp(urii) f(ilius) Suc(cusana tribu) Saturninus, sev[ir Aug(ustalis), ex s(enatus) c(onsulto)] / et ex dec(reto) consulari utrisque de [---]*<sup>30</sup>. Par rapprochement avec l'inscription de Caius Iulius Severus et en raison de la cassure de la pierre, E. Bormann proposait de lire à la première ligne *Isidi [et Matri deum]*, une restitution adoptée par la plupart des savants<sup>31</sup>. Toutefois, cette épigraphe ainsi qu'une seconde mentionnant le même personnage, mais non plus Isis<sup>32</sup>, ont en fait été trouvées en 1898, précisément au lieu-dit « Pian Paradisi », le long de la *via Flaminia*, avant d'être transportées à Civita Castellana. Sans doute, à cet endroit, non loin de la route, se trouvait une chapelle consacrée à Isis. Ligne 1, la restitution du nom de Magna Mater à côté de celui d'Isis ne s'impose alors peut-être pas, le sanctuaire dont Iulius Severus ayant eu la charge ne pouvant en aucun cas être cet édicule viaire. Cela étant, on peut toujours être tenté de restituer le nom de Mater deum au côté de celui-ci d'Isis, mais pas davantage que n'importe quel autre théonyme, n'importe quelle épiclese (*regina?*), ou rien du tout<sup>33</sup>.

Une telle double prêtrise n'est pas unique en Italie et on la retrouve en deux sinon trois autres lieux. À Ostie tout d'abord, d'où provient un cippe cinéraire (fig. 4) en marbre trouvé en 1824 lors de fouilles menées hors les murs par le Sig. Cartoni à l'ouest de l'Ostie moderne, sans plus de précision. Sur la face principale est figuré, en position centrale, dans une niche, le défunt, coiffé d'un haut bonnet, vêtu d'un court chiton, d'une chlamyde agrafée sur son épaule droite par une broche et d'un long pantalon. Dans la main gauche, il tient un rouleau et un fléau dans la droite. De part et d'autre, en lieu et place des usuelles colonnes, on trouve, à gauche, un vase à bec et deux cistes posés sur un guéridon en forme de double calice<sup>34</sup> et, à droite, un coq et une hydrie posée sur un guéridon identique. Sur les faces latérales, sont, à gauche, un *urceus* et un buste radié et, à droite, une patère et un phallus. Sous le relief, court

28 Di Stefano Manzella, 1990.

29 *CIL* XI 7484.

30 L'inscription serait à dater de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle p.C. ; cf. Papi, 1994, p. 164.

31 Que je retiens également dans le *RICIS* 511/0402.

32 *CIL* XI 7484a ; *RICIS* 511/0402.

33 Si l'on considère qu'Isis est la seule déesse honorée dans cette dédicace, la restitution finale de E. Bormann *utrisque de[is ---]* devient encore plus hypothétique.

34 Et non d'une double fleur de lotus comme on l'écrit le plus souvent. La remarque, pertinente, est de N. Genaille (Genaille, 1983, p. 301 et n. 22).

une inscription<sup>35</sup> : *D(is) M(anibus) s(acrum). / L. Valerius L(ucii) fil(ius) Fyrmus, / sacerdos Isidis Ost(i)ens(is) / et M(atris) d(eum) Tra(n)stib(erinae), fec(it) sibi.* “Consacré aux dieux Mânes. Lucius Valerius Fyrmus, fils de Lucius, prêtre de l’Isis d’Ostie et de la Mère des dieux Transtibérine, a fait (ceci) pour lui-même.”

Le costume du *sacerdos* l’identifie clairement à un galle, donc à un prêtre de Cybèle en premier lieu. La prêtrise d’Isis, si elle est énoncée en premier, apparaît pourtant secondaire au regard de son vêtement. Les objets et éléments culturels qui l’entourent renvoient aux deux cultes, le coq pouvant certes apparaître davantage lié au culte métrouque, le vase à bec au culte isiaque, mais sans exclusive. Dans le *RICIS*, p. 588, j’écrivais que la *Mater deum Transtiberina* mentionnée dans ce texte n’était sans doute pas à identifier à la *Mater deum magna Portus Augusti et Traiani Felicis* du *CIL* XIV 408, et que Lucius Valerius Fyrmus devait plutôt être attaché au sanctuaire de Magna Mater du Vatican. Je n’écrivais plus cela aujourd’hui. Magna Mater disposait à Ostie d’un grand sanctuaire, connu et fouillé<sup>36</sup>, au sein duquel on a pu repérer entre autres des lieux de culte pour Attis, pour Bellone, mais rien pour Isis<sup>37</sup>. L’adjectif toponymique *Transtiberina* évoque incontestablement un autre sanctuaire de la Mère des dieux que celui de la Porta Laurentina, un sanctuaire situé sur la rive droite du Tibre, à Ostie ou au *Portus Ostiae*, et non sur la colline vaticane, trop éloignée. Ce sanctuaire est-il pour autant le même que celui de la *Mater deum magna Portus Augusti et Traiani Felicis*? Peut-être, mais pas nécessairement. Les sanctuaires d’Isis d’Ostie comme du *Portus Ostiae* n’ont pas été découverts jusqu’à présent<sup>38</sup>, pas plus que celui de la Mère des dieux « de l’autre côté du Tibre ». La parèdre de Sarapis a dû disposer d’au moins deux sanctuaires dans les mêmes parages, qu’il s’agissait de distinguer.

L’étude des inscriptions isiaques d’Ostie et du *Portus* fait apparaître d’importantes différences entre les deux populations de dévots. Ceux du *Portus* sont en majorité des Orientaux, marins et usagers du port, qui laissent des traces de leurs dévotions en grec ; ceux d’Ostie écrivent en latin et sont pour la plupart terriens et italiens, à l’image de ce Lucius Valerius Fyrmus, prêtre de l’Isis d’Ostie et de la Mère des dieux. Les cultes d’Isis et de Sarapis ont clairement connu au *Portus Ostiae* un développement distinct de celui d’Ostie, ville dans laquelle n’apparaissent ni formes d’organisation, ni épicleses, ni images divines spécifiquement alexandrines ou hellénisées. Certes, on peut noter avec Dirk Steuernagel<sup>39</sup> que quelques éléments égyptiens ont bien été intégrés dans le sanctuaire de Sarapis à Ostie que nous connaissons, mais il s’agit d’objets mobiles placés à l’intérieur d’un contexte romain,

35 *CIL* XIV 429 (Michaelis) ; *ILS* 4406 ; Altmann, 1905, p. 237 ph. 191 (avec un renvoi erroné au *CIL* XIV 427) ; *SIRIS* 543 ; Malaise, 1972a, p. 68-69 Ostia 6 ; Vermaseren, 1977b, p. 133 n° 422 pl. CCLXVI ; Kleiner, 1987, p. 244-246 n° 107 et pl. LXL.2 ; Sinn, 1991, p. 70-72 n° 37 et fig. 114-115 ; *RICIS* 503/1123.

36 Calza, 1947 ; Rieger, 2004, p. 119-122, fig. 90.

37 Mais la destination de deux bâtiments du sanctuaire reste indéterminée.

38 Voir toutefois les hypothèses, très fragiles faute de véritables fouilles, rappelées par Zevi, 1997 pour l’*Iseum* du *Portus*. Sur la statue d’Isis découverte dans l’*Isola Sacra* en 1969, cf. Bricault, 2006, p. 90-91 et 94-95.

39 Steuernagel, 2008 ; cf. Steuernagel, 2004, où l’auteur aborde à plusieurs reprises, de façon très pertinente, la question de la diffusion et de la réception des cultes isiaques dans les ports italiens.

dont il ne faut pas surestimer l'importance comme on a pu avoir souvent tendance à le faire pour exalter l'exotisme des cultes isiaques. Si donc, au *Portus Ostiae*, le culte peut apparaître comme un culte d'Orientaux, plus encore qu'un culte oriental, à Ostie même, il n'en est rien et sa diffusion, son implantation suivent plutôt les voies du très ample réseau corporatif qui caractérise la société d'Ostie sous l'Empire. Je me demande de ce fait si le temple d'Isis *Ostiensis*<sup>40</sup> n'a pu se trouver au sein de la même enceinte que celui de la Mère des dieux « de la rive droite », à Ostie et non au *Portus*, dans une configuration qui n'est pas sans évoquer celle d'*Herculaneum*<sup>41</sup>. La datation du cippe ne peut guère nous apporter d'indice supplémentaire car elle varie beaucoup selon les auteurs<sup>42</sup>, aucun élément stylistique, paléographique ou prosopographique ne permettant de la préciser. Je proposerais de nouveau ici la date avancée dans le *RICIS*, à savoir la seconde moitié, voire la fin du 1<sup>er</sup> siècle p.C.

Dans une inscription très fragmentaire découverte au *Portus Ostiae* avant d'être transférée au Musée Torlonia, Rodolfo Lanciani a restitué les noms d'Isis et de la Grande Mère des dieux<sup>43</sup>. Ces suppléments me paraissent aujourd'hui encore moins convaincants qu'hier et je ne verserai pas ce texte au présent dossier.

Je ne retiendrai pas davantage une autre inscription funéraire, de *Brundisium* celle-là, trouvée en 1881 dans une importante nécropole le long de la Contrada Paradiso (fig. 5),<sup>44</sup> et qui livre le texte suivant : *L. Pacilius Taur(us), I sac(erdos) Matr(is) magn(ae) I et Suriae deae et sacror(um) Isidis, v(ixit) a(nnos) LXV, II et L. Publilius Auctus I pater eius, v(ixit) a(nnos) LXX, et I Publilia L(ucii) l(iberta) Nice mater I eius, v(ixit) a(nnos) C, h(ic) s(iti) s(unt)*. « Lucius Pacilius Taurus, prêtre de la Grande Mère et de la Déesse Syrienne, des mystères d'Isis, qui vécut 65 ans, ainsi que Lucius Publilius Auctus, son père, qui vécut 70 ans et Publilia Nice, affranchie de Lucius, sa mère, qui vécut 100 ans, sont enterrés ici. » La paléographie, la typologie du monument et la structure du texte avec les noms au nominatif invitent à dater l'inscription de la fin du 1<sup>er</sup> ou du début du 11<sup>e</sup> siècle p.C.

À la ligne 1, je suis la restitution initiale de Theodor Mommsen<sup>45</sup>, *L. Pacilius Taur(us)* plutôt que celle de Robert Duthoy<sup>46</sup>, *L. Pacilius taur(obiatus)*. Lucius Pacilius Taurus, peut-être affranchi d'un L. Pacilius tandis que ses parents étaient les affranchis d'un L. Publilius, est prêtre

40 Cette épiclèse toponymique n'est attestée assurément qu'une seconde fois, dans une inscription funéraire très fragmentaire impossible à dater avec précision, mais postérieure à la construction du port de Trajan (*CIL* XIV 4672; *RICIS* 503/1127). Elle est restituée, sans aucune certitude, dans deux inscriptions (*CIL* XIV 4667 = *RICIS* 503/1124 et *CIL* XIV 437 = *RICIS* 503/1125).

41 Colin, 1993, p. 249-250, estime au contraire que l'utilisation de deux épiclèses toponymiques distinctes individualise les divinités et implique des lieux de culte différents.

42 100-150 p.C. pour Kleiner; fin du 11<sup>e</sup> siècle p.C. pour Liverani dans *Aurea Roma*, p. 295; 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> siècle p.C. pour Malaise.

43 R. Lanciani, *Bull dell'Inst.* 1870, p. 20-21 (*CIL* XIV 123; *RICIS* 503/0218) : [*Numini Isid*]is et / [*Magnae deum*] matris / [*Idaeae sac*]rum. S'inspirant de l'épithète de Valerius Fyrmus, L. Vidman, *SIRIS* n° 557, a proposé de remplacer *Idaeae* par *Transtib(erinae)*. Ce texte doit dater du début du 111<sup>e</sup> siècle p.C.

44 *CIL* IX 6099; Silvestrini, 1980-1987; Silvestrini, 1989, p. 75-80 (*AE*, 1989, 199); *RICIS* 505/0301.

45 Silvestrini, p. 77, lit *Tauru(s)*, mais je doute fort qu'un V ait jamais été gravé en fin de ligne.

46 Duthoy, 1969, p. 31 n° 59.

de Mater Magna et de Dea Syria, une double prêtrise que l'on retrouve à Egnazia, un port de l'Adriatique situé à quelque 40 milles de Brindisi<sup>47</sup>. Mais je ne crois pas qu'il ait été également prêtre d'Isis, voire, selon l'interprétation de Wilhelm Drexler suivie par Henri Graillot et Frédéric Colin<sup>48</sup>, « prêtre de la Grande Mère et de la Déesse Syrienne et du culte d'Isis ». Je serais davantage enclin à penser que l'expression *sacrorum Isidis* signifie que le personnage en question était initié aux mystères d'Isis<sup>49</sup>, mais pas nécessairement qu'il en fut le ministre<sup>50</sup>. Quoi qu'il en soit et quelle que fut la signification de *sacrorum Isidis*, on trouve là encore un lien étroit entre le culte de Magna Mater et celui d'Isis. Pour Marina Silvestrini, il est tout à fait possible que la Grande Mère et la Déesse Syrienne aient partagé le même sanctuaire, comme au Pirée<sup>51</sup>. De là à envisager qu'Isis y ait eu sa place, il n'y a qu'un pas bien tentant à franchir<sup>52</sup>.

Le dernier document évoquant avec certitude une double (et même triple) prêtrise vient d'*Aeclanum*, l'actuelle Passo di Mirabella qui dépend de Mirabella Eclano, dans le Samnium, sur la via Appia. Il s'agit d'une inscription honorifique<sup>53</sup> pour une femme, Cantria Longina, datable du début des années 90 p.C., juste après la disparition et la divinisation de Iulia, la fille du défunt empereur Titus<sup>54</sup>. *Cantriae / P(ublii) fil(iae) / Longinae, / sacerdoti flam(inicae) // div[ae] Iuliae Piae / [A]u[g(ustae) et Matr(is) deum / m(agnae) Id(aeae) et Isidis regin(ae). / Haec ob honorem / sacerdotii (sestertium) L n(ummos) r(ei) p(ublicae) d(edit). // P(ublice) d(ecreto) d(ecurionum)*. "En l'honneur de Cantria Longina, fille de Publius, flaminique de la divine Iulia Pia Augusta, prêtresse de la grande Mère des dieux Idéenne et d'Isis reine. Pour avoir été honorée du sacerdoce, elle a donné 50 000 sesterces à la cité. Officiellement par décret des décurions." Ce texte est aujourd'hui égaré.

F. Colin a parfaitement exposé les raisons pour lesquelles une même personne, épouse d'un notable local, M. Pomponius Bassulus, dont le petit-fils devint d'ailleurs consul ordinaire en 126<sup>55</sup>,

47 Silvestrini, 1989, p. 67-75 (*AE*, 1989, 192).

48 Drexler, 1890-1894, p. 398; Graillot, 1912, p. 254 et 431; Colin, 1993, p. 247-248 et n. 5.

49 Et pas un simple « fedele », comme le pense Silvestrini, 1989, p. 78.

50 Sur l'expression *sacrorum Isidis*, cf. Vidman, 1989, p. 88-89, Malaise, 1972b, p. 145 et Silvestrini, 1989, p. 78-79. L. Vidman, suivi par M. Malaise, pense que ce titre pouvait désigner des fidèles (surtout féminines d'après les inscriptions conservées, mais l'échantillon est si faible que l'on ne peut en tirer de conclusion assurée) occupant dans le culte une position subalterne, inférieure à celle des mystes. Je ne partage pas cet avis.

51 Hörig, 1984, p. 1567.

52 Une autre stèle funéraire, typologiquement et paléographiquement très proche de celle de L. Pacilius Taurus, mais ornée quant à elle d'un sistre, a été retrouvée à 8 km de Brindisi, au lieu-dit Tutturano, sur la route de Lecce. L'épithaphe est au nom d'un magistrat municipal important, qui a gravi tout le cursus, un certain Caius Antonius Achaicus, fils de Marcus, de la tribu Maecia, qui fut *quattuorvir* avec puissance édilicienne, *quattuorvir* investi des pouvoirs judiciaires, *quattuorvir* quinquennal avec puissance censorienne et mourut à l'âge de 61 ans. Cf. Budischovsky, 1977, p. 1-2 Ap II; Silvestrini, 1996, p. 39-40 et fig. 2 p. 39; le catalogue de l'exposition *Iside*, Milan 1997, p. 523 n° V.222; *RICIS* 505/0201.

53 *CIL* IX 1153; *RICIS* 505/0901.

54 Colin, 1993, p. 259.

55 Camodeca, 1982, p. 132-133; Raepsaet-Charlier, 1987, n° 641; Colin, 1993, p. 248; Voisin, 1987, p. 274-275.

se vit honorée à la fois du flaminat de la nouvelle *diva* mais aussi, peu de temps après sans doute, du sacerdoce de la Mère des dieux et d'Isis<sup>56</sup>. Il conclut ainsi : « on peut supposer qu'à *Aeclanum* les notables du municipe s'inspirèrent de l'exemple récent de l'instauration à Bénévent d'un culte d'Isis dans lequel l'Empereur Domitien, à l'image des pharaons, jouait un rôle fondamental; ils 'profitèrent' en effet de la *consecratio* de Julie pour effectuer à leur tour un rapprochement entre la *gens Flavia* et la déesse égyptienne tant appréciée des Princes de Rome, en créant une prêtrise commune pour la nouvelle *diva* et pour l'Isis *regina*. Comme l'une était appelée, dans les vœux de Martial (VI 3, 5-6), à veiller à la façon d'une Parque favorable sur la destinée du futur héritier de l'Empire, tandis que l'autre était chargée depuis toujours de la protection de l'héritier légitime du trône, les deux divinités n'auraient aucune peine à s'entendre... Et Isis entraîna Cybèle dans son sillage. » On ne peut que souscrire à cette analyse, en suggérant toutefois d'en nuancer deux passages. Le fait que le flaminat de Julia et le sacerdoce d'Isis (et de la Mère des dieux) soient entre les mains d'une même personne n'en font pas nécessairement une « prêtrise commune »<sup>57</sup>. Julia n'est pas Isis qui n'est pas la Mère des dieux. Les trois charges sont certainement à distinguer. Comme est à approfondir la dernière phrase de la citation, un peu rapide.

En effet, la question centrale de ce dossier est de savoir pourquoi, dans plusieurs cités (*Falerii Novi*, *Herculaneum*, *Mogontiacum*, mais aussi certainement *Aeclanum*, *Aquae Granni*, Arco et *Ostia* et sans doute bien d'autres que nous ne connaissons pas encore<sup>58</sup>), la Mère des dieux et Isis partagèrent-elles le même espace sacré à l'époque impériale? Et pourquoi les éléments attestant cette situation remarquable nous ramènent-ils tous aux premières années du principat de Vespasien?

Pour nombre d'auteurs, les liens unissant Cybèle et Isis, ténus mais remontant au moins à l'époque hellénistique<sup>59</sup>, sont de nature culturelle<sup>60</sup>. Isis comme Magna Mater sont tout à la fois des divinités de la fécondité et des déesses protectrices du pouvoir royal. À l'époque impériale, ces liens semble-t-il plus étroits s'expliqueraient par des raisons plus pratiques que

56 Colin, 1993, p. 250-260.

57 Malaise, 1972b, p. 468, parle lui aussi de « communauté de culte ».

58 Ainsi, Turcan, 1986, p. 474-475, postule-t-il l'existence, à Vienne, d'un Métroon qui aurait été commun à Cybèle, Isis et même Dea Syria en tant que déesses-mères.

59 Isis et la Mère des dieux sont associées dans une dédicace de Rhamnonte (*RICIS* 101/0501; ca 220 a.C.); deux dédicaces du Sarapieion C de Délos sont adressées, l'une à la Grande mère maîtresse de toutes choses (*RICIS* 202/0173; av. 166 a.C.), l'autre à Isis-Mère des dieux-Astarté par un homme de Sidon (*RICIS* 202/0242; 130/129 a.C.); voir les remarques de Dunand, 1973, p. 267-268, sans toutefois surestimer la valeur de ce type de témoignage. Cf., pour la présence de l'image de Cybèle dans l'Isieion d'Érétrie, Bruneau, 1975, p. 101-102; à Amphipolis de Macédoine, au lieu-dit « Kouklès », en plein air, on a pratiqué, semble-t-il, à proximité sinon de concert, les cultes métroaque et isiaque. Une dédicace isiaque a été retrouvée à quelques mètres de très nombreuses terres cuites, essentiellement des Cybèle et des Attis, mais peut-être aussi une tête de Sarapis; sur cet important et remarquable dossier, cf. l'étude de Richard Veymiers à paraître dans le *BCH*, 133.1.

60 Voir par exemple le commentaire avec bibliographie de Pensabene, 2003, qui publie une petite tête en albâtre de Sarapis, avec mèches frontales, découverte dans l'aire du sanctuaire de la Magna Mater sur le Palatin; le *calathos*, sans doute dans une autre matière, a disparu, mais il subsiste le trou d'ancrage. D'autres témoignages isiaques proviennent du même temple: une petite tête d'Isis et un fragment d'une statuette de Sarapis, datables du II<sup>e</sup> siècle p.C.

religieuses, dans les contingences quotidiennes de l'organisation du culte<sup>61</sup>. Cette explication, qui n'est pas à négliger, ne peut clairement pas être la seule. C'est au plus haut niveau de l'État qu'elle est à chercher, dans les choix politiques et par conséquent religieux du nouvel empereur.

On a beaucoup disserté sur la visite de Vespasien au Sarapieion d'Alexandrie et sur l'investiture divine du général par Sarapis qui en découla, grâce aux récits que Suétone, Tacite, Dion Cassius et Philostrate<sup>62</sup> nous en ont laissé. Proclamé empereur à Alexandrie, Vespasien sut légitimer son accession au pouvoir par une propagande habile mêlant prodiges et miracles. L'intervention du dieu, qui ratifia en quelque sorte son élévation, lui conféra l'*auctoritas* et la *maiestas* que ses humbles origines ne pouvaient lui accorder d'emblée. Élu de Sarapis, le nouvel empereur fit en sorte de marquer sa reconnaissance au dieu d'Alexandrie et surtout à sa parèdre, sans doute plus immédiatement acceptable par les Romains que le dieu lui-même, en faisant élever en leur honneur un temple sur le Champ de Mars à Rome, construction rappelée par deux émissions monétaires de 71 et 73 p.C., entérinées par le Sénat, sur lesquelles figure la façade du sanctuaire<sup>63</sup>. C'est dans ce temple même que Titus et Vespasien passèrent la nuit précédant le triomphe de 71, au cœur d'un sanctuaire probablement édifié à partir de 70 p.C., dans la zone triomphale, près de la *Villa publica*, pour commémorer la victoire flavienne et, éventuellement, honorer un vœu fait par Vespasien alors à Alexandrie<sup>64</sup>. Quant à Domitien, il plaça à plusieurs reprises ses victoires et celles des siens sous le patronage d'Isis, que ce soit en faisant édifier l'*Arcus ad Isis* ou le grand sanctuaire de Bénévènt et ses obélisques à l'égyptienne. Les choix isiaques de Vespasien et Domitien sont bien connus<sup>65</sup>, mais ils méritent d'être intégrés dans un contexte plus large<sup>66</sup>. On peut d'ailleurs s'étonner de l'absence totale du couple isiaque dans la somme que représente le, par ailleurs très intéressant, *Flavian Rome* édité par Anthony Boyle et William Dominik<sup>67</sup>.

61 Vidman, 1970, p. 140; Malaise, 1972b, p. 467-468. C'est l'occasion de signaler une inscription récemment publiée. Sur une plaque en marbre blanc des Cyclades, trouvée à Pouzzoles, Rione Terra, sont sculptées en relief deux oreilles. Autour d'elles court une inscription, datable du II<sup>e</sup> siècle p.C., publiée par E. Nuzzo, dans S. De Caro (éd.), *Egittomania: Iside e il mistero*, Milan 2006, p. 82 n° II.9 (RICIS Suppl. I 504/0406): *Iunoni Sospiti Matri Ma[gnae] / (oreille) Isidi (oreille) / orac(u)lum Acilius Celadus s(uscipit?)*. "À Junon Sospita, à la Grande Mère (et) à Isis. Acilius Celadus a suivi l'oracle." Le mot *oraculum* est employé par Apulée, *Méta*. XI, 7, 13 pour désigner la révélation d'Isis à Lucius. Comparer le grec  *χρηματισμός* (RICIS 202/0101, 13-14 et 314/0601, 4).

62 Tacite, *Hist.* IV, 81-82; Suétone, *Vesp.*, 7; Dion Cassius, LXVI, 8, 1; Philostrate, *Vita Apollon.*, V, 27-28. Ces récits ont été analysés en détail par Derchain, 1953; Derchain et Hubaux, 1953; Henrichs, 1968; Malaise, 1972b, p. 407-412; voir les remarques de Levick, 2002, p. 101-103.

63 *SNRIS* Roma 10, Lugdunum 1 et Tarraco 1.

64 Cf., récemment, la thèse convaincante avancée par Scheid, 2004 et 2009, et mes propres remarques dans *SNRIS*, p. 189-190 et 241-243. Sur l'introduction du culte d'Isis à Rome, voir l'excellente mise au point de Malaise, 2011.

65 Malaise, 1972b, p. 407-417. Sur le rôle que Sarapis a pu jouer aux côtés de Vespasien et Titus dans la guerre de Judée, cf. Gagé, 1959 et 1968, p. 127-135.

66 Cf. la synthèse très pertinente de Gasparini, 2009, avec la bibliographie antérieure.

67 Boyle et Dominik, 2003.

La Mère des dieux, quant à elle, retint durablement l'attention des Flaviens pour d'autres raisons. Claude et avant lui Auguste, membres de cette *gens Iulia* qui prétend descendre d'Énée, mirent en avant la Grande Mère Idéenne qui prit toute sa place dans l'idéologie augustéenne, comme l'iconographie et la littérature de cour impériale le font clairement apparaître<sup>68</sup>. Très présente dans l'*Énéide*, c'est peut-être elle qui couronne l'empereur héroïsé accompagné de Rome divinisée sur la célèbre *Gemma Augustea*<sup>69</sup>. L'identification de Livie à Cybèle est confirmée par plusieurs documents de natures diverses<sup>70</sup>. Claude, en officialisant le culte d'Attis, suivit la même voie idéologique, Agrippine s'affichant en Cybèle comme sur la *Gemma Claudia* et devenant ainsi, en quelque sorte, une nouvelle Livie. Vespasien, en arrivant au pouvoir, avait tout intérêt à se réclamer de ses deux prédécesseurs-là plutôt que des autres et montrer combien lui aussi était attaché à la Mère des dieux<sup>71</sup>. Il n'est sans doute pas innocent que l'un de nos doubles sanctuaires ait été élevé à *Mogontiacum*, là où précisément eurent lieu parmi les plus durs combats que se livrèrent partisans de Vitellius et de Vespasien.

On peut aisément imaginer que certaines affinités entre les personnalités et les pratiques liées aux cultes de ces deux déesses aient, au quotidien, facilité la mise en œuvre de cette volonté politique bi-directionnelle. En Égypte déjà, l'expression *mèter theôn* désignait Isis comme la déesse dynastique, la mère des dieux, à savoir le couple lagide régnant, une réalité politico-religieuse que Vespasien a pu connaître lors de son séjour alexandrin<sup>72</sup>, et qu'il aura habilement exportée en Italie à son profit. La topographie des espaces consacrés, les doubles prêtrises évoquées au début de cette enquête le montrent clairement. Il est notable que nous n'ayons pas gardé trace d'un rejet par les Romains de ce double choix concernant des déesses *a priori* « étrangères »<sup>73</sup>, qui paraît au contraire avoir été bien reçu, notamment à l'échelle locale. Si, à *Mogontiacum*, le prêtre en charge lors de la dédicace des deux temples est un affranchi de Claude ou de Néron, indice supplémentaire de la mise en place politique de ces doubles prêtrises, à *Falerii*, à *Aeclanum*, les prêtrises qui nous sont connues sont aux mains de notables locaux. Comme l'avait justement rappelé, sur une plus vaste échelle, Françoise Van Haepren, les *sacerdotes Matris deum* sont généralement des prêtres très attachés à leur communauté civique<sup>74</sup>. Les dévots mentionnés par les inscriptions, et notamment les auteurs d'actes

68 Vermaseren, 1977a, p. 71-81 ; Littlewood, 1981 ; Turcan, 1989, p. 49-50 ; Zanker, 1990, p. 234-236.

69 Selon Lambrechts, 1952 ; Vermaseren, 1977c, p. 44-45, n° 158 et pl. XCVI ; Megow, 1987, p. 8-12.

70 Ainsi sur un camée conservé à Vienne : Felletti Maj, 1959, p. 574 fig. 788 ; ou bien avec une statue de Cybèle conservée à Malibu où la déesse présente les traits de l'impératrice : Vermeule, 1964, p. 106 et 126 fig. 18 ; sur Livie-Cybèle, outre Lambrechts, 1952, cf. Micocki, 1995, p. 26 ; Guillaume-Coirier, 2004.1, p. 49-50.

71 Voir la riche documentation réunie par Adamo Muscettola, 1994, qu'il conviendrait de reprendre en détail et dont l'analyse mériterait d'être revue.

72 Colin, 1994.

73 Qui ne l'étaient clairement plus tant que cela. Nous sommes loin des traits de la cour littéraire d'Auguste contre l'Égyptienne Isis conduite par l'aboyeur Anubis. Cf. Virgile, *Aen.*, XIII, 696-706 et les documents réunis par Grenier, 1977, p. 55-56 et 59-61 et Bricault, 1996, p. 134-135.

74 Van Haepren, p. 43.

d'évergésie qui touchent ces sanctuaires, semblent eux aussi être des membres importants de ces communautés locales, affranchis<sup>75</sup> et ingénus. Dans le texte découvert à Malcesine, C. Menatius Severus, de la tribu Fabia, est un citoyen de Brescia, sans nul doute relativement aisé<sup>76</sup>, comme le sont Cantria Longina et Caius Iulius Severus ou encore, à *Aquae Granni*, Iulia Tiberina, épouse d'un centurion de la XX<sup>e</sup> légion *Valeria Victrix*.

Fondateur d'une nouvelle dynastie, sans lien réel avec la famille qui, depuis plus d'un siècle, régnait sur Rome, Vespasien, en choisissant de placer son pouvoir sous le double patronage de la Mère des dieux et d'Isis, faisait montre, là encore, d'une *Realpolitik* mûrement réfléchie qui permit au vieux général et à ses fils de s'installer durablement au pouvoir. Les sanctuaires doubles consacrés à la Mère des dieux et à Isis sont là pour en témoigner.

### Bibliographie

- ADAMO MUSCETTOLA, S., 1994, I Flavi tra Iside e Cibele, *Parola del Passato*, 49, p. 83-118.
- ALTMANN, W., 1905, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin.
- BELTRÁN FORTES, J. et ATENCIA PÁEZ, R., 1996, Nuevos aspectos del culto isíaco en la *Baetica*, *SPAL*, 5, p. 171-196.
- BLÄNSDORF, J., 2004, "Guter, heiliger Atthis", Eine Fluchttafel aus dem Mainzer Isis- und Mater-Magna-Heiligtum (Inv.-Nr. 201 B 36), dans K. Brodersen et A. Kropp (éd.), *Fluchttafeln. Neue Funde und neue Deutungen zum antiken Schadenzauber*, Francfort, p. 51-58.
- BLÄNSDORF, J., 2005a, Zwischenmenschliche Dramen: 2 Fluchttafelchen aus Mainz, dans *Geritzt und entziffert. Schriftzeugnisse der römischen Informationsgesellschaft*, Limes Museum Aalen, 2004, p. 72-73 (reproduit dans M. Reuter, M. Scholz [éd.], *Alles geritzt: Botschaften aus der Antike*, Munich 2005, p. 86-88).
- BLÄNSDORF, J., 2005b, Cybèle et Attis dans les tablettes de *defixio* inédites de Mayence, *CRAI*, avril-juin 2005, Paris, p. 669-692.
- BLÄNSDORF, J., 2005c, The curse tablets from the sanctuary of Isis and Mater Magna in Mainz, *MHNH*, 5, p. 11-26.
- BLÄNSDORF, J., 2006, Survivances et métamorphoses des cultes orientaux dans l'empire romain, dans H. Duchêne (éd.), *Survivances et métamorphoses*, Dijon, p. 95-110.
- BLÄNSDORF, J., 2008, Die Verfluchungstäfelchen des Mainzer Isis- und Mater-Magna-Heiligtums, *Der Altsprachliche Unterricht*, 51.2, p. 68-70.
- BLÄNSDORF, J., 2010, The Defixiones from the Sanctuary of Isis and Mater Magna in Mainz, dans R. L. Gordon et F. M. Simón (éd.), *Magical Practice in the Latin West: Papers from the International Conference Held at the University of Zaragoza, 30 Sept.-1 Oct. 2005*, RGRW 168, Leyde-Boston, p. 141-189.
- BLÄNSDORF, J., à paraître, *Die Defixionum tabellae des Mainzer Isis und Mater-Magna-Heiligtums*, à paraître.
- BOYANCÉ, P., 1940, Aedes Catuli, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 57, p. 64-71.
- BOYLE, A. J. et DOMINIK, W. J. (éd.), 2003, *Flavian Rome: Culture, Image and Text*, Leyde.

75 Ainsi à Arco ; cf. Zerbini, 1991, p. 110-111.

76 Modonesi, 1995, p. 17 n° 8.

- BRICAULT, L., 1996, *Myrionymy. Les épiclèses grecques et latines d'Isis, de Sarapis et d'Anubis*, Beiträge zur Altertumskunde, 82, Stuttgart.
- BRICAULT, L., 2006, *Isis, Dame des flots*, *Ægyptiaca Leodiensia* 7, Liège.
- BRUNEAU, P., 1975, *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Érétrie*, *ÉPRO* 45, Leyde.
- BUDISCHOVSKY, M.-C., 1977, *La diffusion des cultes isiaques autour de la mer Adriatique, I. Inscriptions et monuments*, *ÉPRO* 61, Leyde.
- BUONOPANE, A., 1997, Il lago di Garda e il suo territorio in età romana, dans E. Roffia (éd.), *Ville romane sul lago di Garda*, Brescia, p. 17-52.
- CALZA, G., 1947, Il santuario della Magna Mater a Ostia, *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, VI, p. 183-205.
- CAMODECA, G., 1982, Ascesa al senato e rapporti con i territori d'origine. Italia, dans *Epigrafia e ordine senatorio. Atti del Colloquio Internazionale AIEGL, Roma 14-20 maggio 1981*, Rome, p. 101-163.
- CAVALIERI MANASSE, G., 1997, Testimonianze archeologiche lungo la sponda orientale, dans E. Roffia (éd.), *Ville romane sul lago di Garda*, Brescia, p. 111-125.
- COLIN, F., 1993, Domitien, Julie et Isis au pays des Hirpins, *CdÉ*, LXVIII, 135-136, p. 247-260.
- COLIN, F., 1994, L'Isis "dynastique" et la Mère des dieux phrygienne. Essai d'analyse d'un processus d'interaction culturelle, *ZPE*, 102, p. 271-295.
- DERCHAIN, P., 1953, La visite de Vespasien au Sérapéum d'Alexandrie, *CdÉ*, XXVIII, 56, p. 261-279.
- DERCHAIN, P., et HUBAUX, J., 1953, Vespasien au Sérapéum, *Latomus*, XII, p. 38-52.
- DI STEFANO MANZELLA, I., 1990, Lo stato giuridico di Falerii Novi dalla fondazione al III sec.d.C., dans *La civiltà dei Falisci. Atti del XV Convegno di Studi Etruschi ed Italici. Civita Castellana-Forte San Gallo 28-31 maggio 1987*, Florence, p. 341-368.
- DREXLER, W., 1890-1894, s. v. Isis, dans W. H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, II, 1, Leipzig, col. 391-412.
- DUNAND, F., 1973, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*. Vol. 3. *Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituel des sanctuaires isiaques*, *ÉPRO* 26, Leyde.
- DUTHOY, R., 1969, *The Taurobolium*, *ÉPRO* 10, Leyde.
- FELLETTI MAJ, B. M., 1959, s. v. Cibebe, dans *Enciclopedia Italiana dell'arte antica classica e orientale* II, Rome.
- FISHWICK, D., 1991, *The Imperial Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, *ÉPRO* 108.II.1, Leyde.
- FRANZONI, L., 1987, Il territorio veronese, dans G. Cavalieri Manasse (éd.), *Il Veneto in età romana*, II, *Note di urbanistica e di archeologia del territorio*, Vérone, p. 61-105.
- GAGÉ, J., 1959, La propagande sérapiste et la lutte des empereurs flaviens contre les philosophes (Stoïciens et Cyniques), *RPhil*, 149, p. 73-100.
- GAGÉ, J., 1968, « Basiléia ». *Les Césars, les rois d'Orient et les « mages »*, Paris.
- GASPARINI, V., 2009, I culti egizi, dans F. Coarelli (éd.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi. Catalogo della mostra (Roma, 27 marzo 2009-10 gennaio 2010)*, Rome, p. 348-353.
- GENAILLE, N., 1983, Cultes isiaques et eau sacrée (notes critiques\*), *RHR*, 200, p. 293-309.

- GOMEZ-PANTOJA, J., 2000, Legio IV Macedonica, dans Le Bohec et Wolff, 2000, p. 105-117.
- GRAILLOT, H., 1912, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris.
- GRENIER, J.-C., 1977, *Anubis alexandrin et romain*, ÉPRO 57, Leyde.
- GUIDO, L., 2009, I *Numina Diuorum Augustorum* e la *Legio XX Valeria Victrix*: una nuova iscrizione da Aquisgrana, *Latomus*, 68.3, p. 644-656.
- GUILLAUME-COIRIER, G., 2004.1, Nouvelle approche de la *Gemma Claudia*, l'apport des couronnes, *Journal des savants*, p. 21-60.
- HAASE, M., 2004, Kulte der Isis in den germanischen Provinzen, dans L. Bricault (éd.), *Isis en Occident*, RGRW 151, Leyde.
- HENRICH, A., 1968, Vespasian's Visit to Alexandria, *ZPE*, 3, p. 51-80.
- HÖRIG, M., 1984, Dea Syria-Atargatis, *ANRWII* 17.3, p. 1536-1581.
- HORN, H. G. (éd.), 1987, *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart.
- HUGOT, L., 1963, Die römischen Büchelthermen in Aachen, *BonnJb*, 163, p. 188-197.
- HUGOT, L., 1982, *Ausgrabungen und Forschungen in Aachen*, Cologne.
- KELLER, C., 2004, *Archäologische Forschungen in Aachen. Katalog der Fundstellen in der Innenstadt und in Burtscheid*, Rheinische Ausgrabungen 55, Mayence.
- KEPPIE, L., 2000, Legiones II Augusta, VI Victrix, IX Hispana, XX Valeria Victrix, dans Le Bohec et Wolff, 2000, p. 25-37.
- KLEINER, D. E. E., 1987, *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*, Rome.
- KOCH, W. M., 1992-1993, Aachen in römischer Zeit, *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, 98-99, p. 11-20.
- LAMBRECHTS, P., 1952, Livie-Cybèle, *La Nouvelle Clío*, 4, p. 251-260.
- LE BOHEC, Y. et WOLFF, C. (éd.), 2000, *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon.
- LEVICK, B., 2002, *Vespasien*, Paris (trad. franç. de *Vespasian*, Londres, 1999).
- LITTLEWOOD, R. J., 1981, Poetic Artistry and Dynastic Politics: Ovid at the Ludi Megalenses (Fasti 4. 179-372), *CQ*, n. s. 31.2, p. 381-395.
- MALAISE, M., 1972a, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, ÉPRO 21, Leyde.
- MALAISE, M., 1972b, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, ÉPRO 22, Leyde.
- MALAISE, M., 2011, Octavien et les cultes isiaques à Rome en 28, dans L. Bricault et R. Veymiers (éd.), *Bibliotheca Isiaca II*, Bordeaux (à paraître en 2011).
- MALONE, S. J., 2006, *Legio XX Valeria Victrix: Prosopography, archaeology and history*, Oxford.
- MATIJEVIĆ, K., 2009, Transport von Religion durch Soldaten in Obergermanien am Beispiel der Ortsfremden in Mainz/Mogontiacum und Umgebung, dans *Economy, society and integration in the provinces of the Roman Empire, Tulcea, 7-9 September 2008*, *Studia Antiqua et Archaeologica*, XV, Iași, p. 73-147.
- MEGOW, W.-R., 1987, *Kameen von Augustus bis Alexander Severus*, Berlin.
- MICOCCI, T., 1995, Sub specie deae, *impératrices et princesses romaines assimilées à des déesses*, *Rivista di Archeologia*, suppl. 14, Rome.
- MODONESI, D., 1995, *Museo Maffeiiano: iscrizioni e rilievi sacri latini*, Rome.

- PAPI, E., 1994, Un'attestazione del culto imperiale a *Capena* in un'epigrafe mal conosciuta, *MEFRA* 106.1, p. 139-166.
- PENSABENE, P., 2003, Testa di Serapide dal Tempio di Cibele sul Palatino: presenza dei culti egiziani nei santuari orientali di Roma, dans N. Bonacasa et A. M. Donadoni Roveri (éd.), *Faraoni come dei. Tolomei come faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, 8-12 dicembre 2001*, Turin-Palermo, p. 465-473.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th., 1975, La datation des inscriptions latines dans les provinces occidentales de l'Empire Romain d'après les formules « in H(ONOREM) D(OMUS) D(IVINAE) » et « DEO, DEAE », *ANRWII*, 3, New York, p. 232-282.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th., 1987, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles)*, Louvain.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th., 1993, *Diis deabusque sacrum. Formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris.
- RICIS = BRICAULT, L., 2005, *Recueil des Inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXI, 3 vol., Paris.
- RICIS, suppl. I = BRICAULT, L., 2008, RICIS. Supplément I, dans L. Bricault (éd.), *Bibliotheca Isiaca I*, Bordeaux, p. 77-122.
- RICIS, suppl. II = BRICAULT, L., 2011, RICIS. Supplément II, dans L. Bricault et R. Veymiers (éd.), *Bibliotheca Isiaca II*, Bordeaux.
- RIEGER, A.-K., 2004, *Heiligtümer in Ostia*, Studien zur antiken Stadt, VIII, Munich.
- SCHAUB, A., 2007, Altfund von Gewicht – Eine römische Tempelinschrift aus Aachen, dans Landschaftsverband Rheinland und rheinisches Amt für Bodendenkmalpflege (éd.), *Archäologie im Rheinland 2006*, Stuttgart, p. 130-132.
- SCHEID, J., 2004, Quand fut construit l'Iséum Campente?, dans L. Ruscu et al. (éd.), *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, p. 308-311.
- SCHEID, J., 2009, Le statut du culte d'Isis à Rome sous le Haut-Empire, dans C. Bonnet et al. (éd.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain: cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2006*, Bruxelles-Rome, p. 173-185.
- SILVESTRINI, M., 1980-1987, Cults orientali a Brindisi. *CIL IX 6099, QMAB, XIII*, p. 175-185.
- SILVESTRINI, M., 1989, Cibele e la dea Syria in due iscrizioni di Egnazia e Brindisi, *Epigraphica*, LI, p. 67-84.
- SILVESTRINI, M., 1996, Le « élites » municipali dai Gracchi a Nerone: *Apulia e Calabria*, dans M. Cébeillac-Gervasoni (éd.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*, Naples-Rome, p. 31-46.
- SINN, F., 1991, *Die Grabdenkmäler. 1. Reliefs Altäre Urnen*, Vatikanische Museen. Museo Gregoriano ex Lateranense. Monumenta Artis Romanae XVII, Mayence.
- SIRIS = VIDMAN, L., 1969, *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacaе et Sarapiacae*, Berlin.
- SNRIS = BRICAULT, L. (dir.), 2008, *Sylloge Nummorum Religionis Isiacaе et Sarapiacae*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXVIII, Paris.
- STEUERNAGEL, 2004, *Kult und Alltag in römischen Hafenzstädten. Soziale Prozesse in archäologischer Perspektive*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 11, Stuttgart.

- STEUERNAGEL, D., 2008, Hafenstädte – Knotenpunkte religiöser Mobilität?, dans C. Bonnet *et al.* (éd.), *Religioni in contatto nel Mediterraneo antico: modalità di diffusione e processi di interferenza*, Mediterranea, IV, Pise et Rome, p. 121-133.
- TRAN TAM TINH, V., 1964, *Le culte d'Isis à Pompéi*, Paris.
- TURCAN, R., 1986, Les religions orientales en Gaule Narbonnaise et dans la vallée du Rhône, *ANRW* II 18.1, p. 456-518.
- TURCAN, R., 1989, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris.
- VAN HAEPEREN, F., 2006, Fonctions des autorités politiques et religieuses romaines en matière de « cultes orientaux », dans C. Bonnet *et al.* (éd.), *Religions orientales - culti misterici. Neue Perspektiven - nouvelles perspectives - prospettive nuove*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 16, Stuttgart, p. 39-51.
- VERMASEREN, M. J., 1977a, *Cybele and Attis, the Myth and the Cult*, Londres.
- VERMASEREN, M. J., 1977b, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* III, ÉPRO 50, Leyde.
- VERMASEREN, M. J., 1977c, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* VII, ÉPRO 50, Leyde.
- VERMASEREN, M. J., 1978, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* IV, ÉPRO 50, Leyde.
- VERMEULE, C. C., 1964, Greek and Roman Portraits in North American Collections Open to the Public: A Survey of Important Monumental Likenesses in Marble and Bronze Which Have Not Been Published Extensively, *PAPS*, 108.2, p. 99-134.
- VIDMAN, L., 1970, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern*, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, 29, Berlin.
- VOISIN, J.-L., 1987, Apicata, Antinoüs et quelques autres, *MEFRA*, 99.1, p. 257-280.
- WITTEYER, M., 2004, *Das Heiligtum für Isis und Magna Mater. Texte und Bilder*, Mayence.
- ZAJAC, J., 1987, c. r. de *Inscr. It.*, X, 5, partes II. III, *Epigraphica*, XLIX, p. 291-302.
- ZANKER, P., 1990, *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor.
- ZERBINI, L., 1991, Munificentia privata nel Trentino in età romana, *Annali Museo civico di Rovereto*, 7, p. 109-114.
- ZEVI, F., 1997, Il cosiddetto "Iseo di Porto" e la sua decorazione, dans E. A. Arslan (éd.), *Iside. Il mito, il mistero, la magia*, Milan, p. 322-323.



Fig. 1 = *Aquae Granni*. Dédicace à Isis et à la Mère des dieux (photographie aimablement communiquée par A. Schaub).

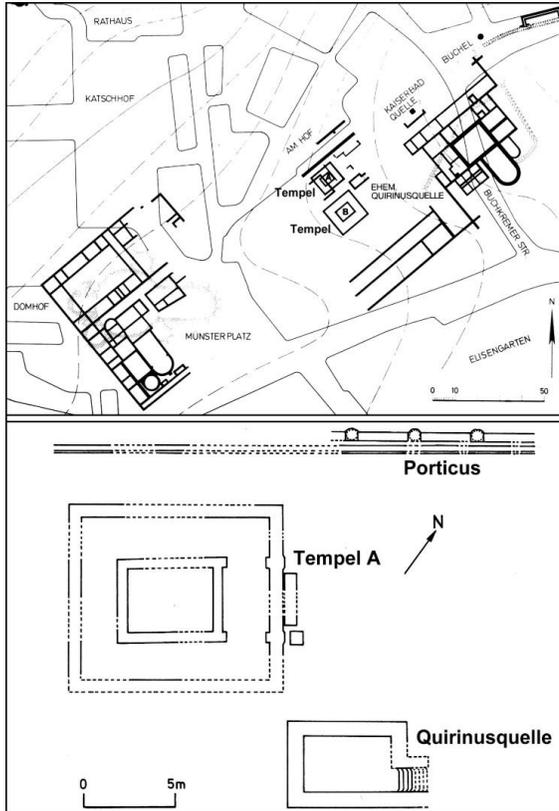


Fig. 2 = *Aquae Granni*. Plan probable du complexe religieux dédié à Apollon Grannus, entre les Büchel- et Münsterthermen (d'après Horn 1987, fig. 272).

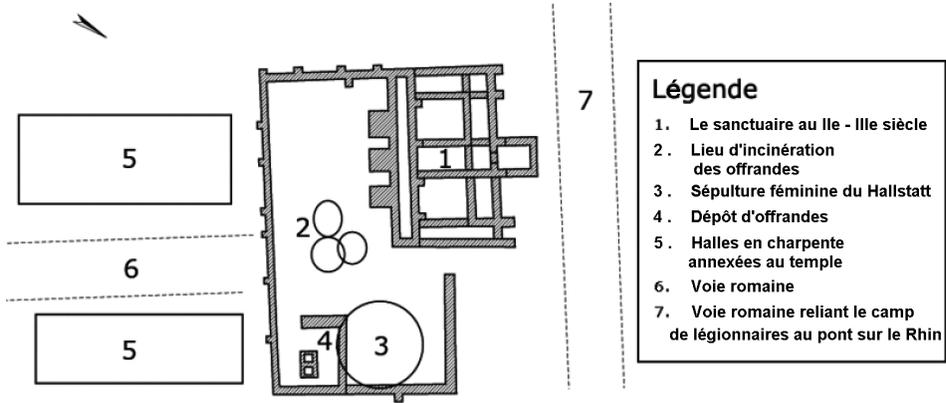


Fig. 3 = *Mogontiacum*. Plan probable du sanctuaire d'Isis et de la Mère des dieux (schéma M. Bahmann)



Fig. 4 = *Ostia*. Cipse cinéraire de Lucius Valerius Fyrmus (d'après P. Liverani, *Aurea Roma*, p. 295 fig. 1)



Fig. 5 = *Brundisium*. Stèle funéraire de Lucius Pacilius Taurus (d'après Silvestrini 1989, p. 76 fig. 7).